

terre surtout, sous l'intelligente impulsion du prince Albert, ont créé de nombreuses écoles industrielles bien dirigées, où les maîtres ont sans cesse l'œil ouvert sur l'industrie et les produits des autres nations, pour les imiter ou les dépasser, — et chaque année, il sort de ces écoles des dessinateurs, des contre-maîtres, et même des directeurs qui amènent peu à peu l'industrie indigène à une hauteur incontestable et bien menaçante pour la nôtre. Ce fait n'a-t-il pas été démontré déjà, avec évidence, par les dernières expositions universelles ? Il est donc de la dernière urgence que l'école lyonnaise reprenne son ancienne vitalité et sa supériorité passée, — qu'elle sorte de l'ornière dans laquelle elle se traîne, depuis quelques années, et qu'elle puisse montrer de nouveau des dessinateurs, des architectes, des sculpteurs et des peintres dignes de ce nom et dignes aussi de leur grande et belle cité.

Mais pourvu qu'il ne soit pas déjà trop tard ! La France enivrée de son ancienne gloire militaire, s'est dit, pendant quarante ans, qu'elle était la première nation guerrière du monde....., mais sans songer à organiser ses armées, — sans regarder même celles de ses voisins, ou, si on lui parlait de leur supériorité, elle n'écoutait pas..... Survint la lugubre catastrophe de Sedan, — et dans un seul jour, notre armée, notre gloire et la fortune de la France ont été englouties peut-être pour toujours..... Puisse l'industrie lyonnaise, qui se dit..... ou se croit la reine du monde industriel, par son goût, par ses produits et par la perfection de sa teinture, — ne pas subir un jour, et bientôt peut-être, une catastrophe comme celle de Sedan !

La décadence de l'école de Lyon, nous disait un jour un homme très-compétent, peut être attribuée à diverses